



---

## Héran François, *Avec l'immigration. Mesurer, débattre, agir*

Ralph Schor

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remi/12183>

DOI : 10.4000/remi.12183

ISSN : 1777-5418

### Éditeur

Université de Poitiers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 233-234

ISBN : 979-10-90426-63-4

ISSN : 0765-0752

### Référence électronique

Ralph Schor, « Héran François, *Avec l'immigration. Mesurer, débattre, agir* », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 34 - n°4 | 2018, mis en ligne le 28 décembre 2018, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/remi/12183> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.12183>

---

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2021.

© Université de Poitiers

---

# Héran François, *Avec l'immigration. Mesurer, débattre, agir*

Ralph Schor

---

## RÉFÉRENCE

Héran François (2017) *Avec l'immigration. Mesurer, débattre, agir*, Paris, La Découverte, 327 p., ISBN : 978-2-7071-9024-6

- 1 François Héran qui dirigea successivement la division des enquêtes et études démographiques de l'Insee et l'INED connaît particulièrement bien la question de l'immigration dont il souligne la complexité. Il publie sur le sujet un ouvrage qui se situe au carrefour de l'étude scientifique et de l'essai.
- 2 L'auteur, au fil des pages, donne de nombreuses indications chiffrées. Il rappelle ainsi que le pourcentage des immigrés originaires d'Afrique et vivant en France est passé de 20 % en 1975 à 43 % en 2012, tandis que la part des Européens a reculé de 66 % à 37 %. L'immigration légale extra-européenne avoisine depuis 2002 quelque 200 000 personnes par an. Un tiers de la population possède au moins un parent ou un grand-parent immigré. Plus de 40 % des immigrés sont naturalisés. L'aire urbaine de Paris concentre 38 % des immigrés. Le nombre des clandestins se situe aux alentours de 400 000. Bien d'autres statistiques sont fournies, par exemple sur les naissances dues à des parents étrangers ou sur la surreprésentation des immigrés dans les prisons.
- 3 Les chiffres sont mis en regard de la conjoncture politique, économique, sociale, culturelle parfois, ce qui offre au lecteur de nombreuses pistes de réflexion, ainsi sur la présence des musulmans, le terrorisme, les mariages mixtes, le regroupement familial, etc. François Héran cherche de la sorte à définir les conditions dans lesquelles les responsables ont géré, ou essayé de gérer, l'immigration. Il s'arrête longuement sur les neuf années durant lesquelles Nicolas Sarkozy inspira les décisions prises en la matière, notamment par le vote de quatre lois entre 2006 et 2011. Cette action visait à réduire le nombre des entrées en donnant la priorité à l'immigration « choisie » (professionnelle)

au détriment de l'immigration « subie » (familiale notamment). Autre inspiration, le discours de Grenoble en juillet 2010 lia étroitement immigration et insécurité. Plus globalement Nicolas Sarkozy souhaitait dissiper les menaces qu'il discernait autour de l'identité nationale. Mais cette politique se heurta aux surenchères du Front national : « Jamais un gouvernement n'avait œuvré à ce point pour favoriser l'immigration de travail », déclara Marine Le Pen (communiqué du 24 mai 2011). Cette politique se heurta aussi aux réalités : 90 % des migrants entraient en France, car ils en avaient juridiquement le droit consacré par des conventions internationales, les avis du Conseil d'État et d'autres instances. François Héran conclut : « La politique de l'immigration choisie fut un échec total » (p. 51).

- 4 L'auteur ne se montre pas moins sévère à l'égard des socialistes qui prirent la suite de Nicolas Sarkozy sans rompre réellement avec les choix de celui-ci, sauf sur quelques points particuliers comme la question des étudiants étrangers ou la sanction du « délit de solidarité ». François Hollande qui ne tint pas ses engagements, entre autres sur le droit de vote des étrangers aux élections locales, a surtout pratiqué « l'esquive » (p. 88), ainsi sur la question des réfugiés. Pour les autres familles de gauche, l'auteur parle d'« un paysage désolé » (p. 92). Quant au Front national, il en fustige la « politique hors sol » (p. 96) pour cause de déni de réalité.
- 5 François Héran montre que, depuis les années 1990, les chercheurs, dont lui-même, ont accumulé les données sur l'immigration. Cependant, ajoute-t-il, l'opinion se montre souvent sceptique sur la fiabilité de cet apport scientifique. Lui-même, qualifié de « Lyssenko de l'INED », a essuyé de vives critiques et reçu des menaces. En fait, les extrémistes, sous couleur de tenir un discours décomplexé, inspiré par le bon sens et l'évidence d'une simple observation de rue, dénoncent les mensonges, les folies, les trahisons de ceux qui ne partagent pas leurs vues. L'auteur, sans nier la réalité du ressenti plus ou moins primaire de la société, n'en plaide pas moins pour la recherche de données étayées scientifiquement. Adossé à ce socle de chiffres qui devraient être irréfutables, il se sent le droit de fustiger ses contradicteurs. Ainsi, tout en rendant hommage à l'œuvre historique de Jacques Dupâquier, il déplore l'opposition de ce dernier aux nouvelles méthodes de recensement de la population. François Héran décoche ses flèches les plus acérées à Marine Le Pen et à Éric Zemmour, accusés de ne pas comprendre ou de ne pas vouloir comprendre la réalité. Zemmour est qualifié durement : « l'ignorance qui tranche de tout », l'« agitateur attitré de la presse », le représentant de « la cuistrerie et de la suffisance », de « l'obscurantisme » (*passim*, pp. 206-215). L'auteur réfute les philippiques d'Alain Finkielkraut qui redoute le « grand remplacement » de la population française par les immigrés. Pour François Héran, au lieu d'une substitution, il existe un vaste et délicat processus d'intégration mesurable, entre autres, à travers les données professionnelles, les taux d'activité et de chômage, les performances scolaires, le niveau de vie. Processus se déroulant au fil du temps et non exigible d'entrée, au début du séjour, ce qui serait absurde. François Héran résume sa pensée en une formule frappante : « Ni droit du sol ni droit du sang : le droit du temps » (p. 303).
- 6 En définitive l'ouvrage veut montrer que la statistique offre, avec l'approche historique, le meilleur moyen de comprendre le monde, particulièrement le phénomène migratoire, de fournir des ordres de grandeur, de mesurer la représentativité des faits observés et de comparer ceux-ci. L'auteur conclut que l'immigration constitue une donnée permanente de la société française et qu'il serait

vain d'approuver ou de condamner un tel fait. Le réalisme commande de négliger les jugements péremptaires et passionnels pour décrypter le phénomène et fournir ainsi aux décideurs des informations objectives destinées à éclairer leurs choix.

---

## AUTEURS

**RALPH SCHOR**

Historien, Professeur émérite, Université de Nice-Sophia-Antipolis